



POUR INTRODUIRE LES « HUMANITÉS JUIVES »¹

Par Gérard Rabinovitch

En guise de prologue et indication de route à mon propos, je voudrais vous citer un extrait de la lettre que Sigmund Freud adressa aux membres de l'association B'nai B'rith, le 6 mai 1926 :

« Ce qui me rattachait au judaïsme n'était pas la foi, ni l'orgueil national, car j'ai toujours été un incroyant, j'ai été élevé sans religion, mais non sans respect de ce qu'on appelle les exigences éthiques de la Civilisation humaine (...) Il restait assez de choses capables de rendre irrésistible l'attrait du judaïsme et des Juifs, beaucoup d'obscur forces émotionnelles, d'autant plus puissantes qu'on peut moins les exprimer par des mots, ainsi que la claire conscience d'une identité intérieure, le mystère d'une même construction psychique » (souligné par nous).

Sigmund Freud ajoute plus loin, dans cette même missive, devoir à sa nature de Juif « deux qualités indispensables (...) : Parce que j'étais Juif, je me suis trouvé libéré de bien des préjugés qui limitent chez d'autres l'emploi de leur intelligence ; en tant que Juif, j'étais prêt à passer dans l'opposition et à renoncer à m'entendre avec la compacte majorité ». Vous aurez reconnu dans cette dernière expression Henrik Ibsen dans l'Ennemi du peuple...

Plus important encore, ici, aujourd'hui, je vous propose de mettre la teneur de cette lettre en rapport avec une autre lettre de Freud. Celle qu'il adressa au pasteur et théologien Oscar Pfister, le 9 octobre 1918. Lettre dans laquelle – je vais à l'essentiel – Sigmund Freud interroge le fait que ce ne soit pas un pasteur protestant, mais un Juif « tout à fait athée » qui ait été en mesure de découvrir l'Inconscient.

*Dans ce prologue, je voudrais encore citer cette fois-ci, un des penseurs féconds dans l'origine du mouvement d'émancipation nationale juive, Asher Hirsch Ginsberg, connu sous le nom d'Ahad Ha'am, qui, dans son ouvrage *La Loi de Sion*, consignait :*

« Même celui qui nie la réalité de D.ieu en tant que tel, ne peut récuser sa réalité comme force historique réelle. Même s'il conteste le principe de la foi, un Juif ne peut dire : « Je n'ai aucune part dans ce D.ieu d'Israël, dans cette force historique qui a fait vivre mon peuple et déterminé les traits de son esprit et de son destin pendant des millénaires ».

¹ Intervention à la Journée d'études CELAT-UQAM / IEEL-AIU, Montréal, 29 octobre 2016.

SI j'ai souhaité, en préambule, mentionner ces extraits-ci, c'est pour donner indication d'un arrière-plan en socle inexpugnable, avec lequel a pu s'élaborer un concept d'Humanités bibliques et juives, dans la polysémie évocatrice de l'expression.

En effet « Humanités juives » est un syntagme qui s'inscrit au carrefour de plusieurs champs sémantiques et épistémologiques.

1 – « Humanités juives » s'entend évidemment en référence aux « Humanités gréco-latines », telles qu'elles se sont définies en Europe en prolongement de ce qu'on désignait autrefois par « faire ses humanités ».

Une conception de l'éducation qui posait depuis les Anciens que la connaissance des Lettres était le fondement de toutes les vertus.

Ce qui signifiait, comme le rappelait Michel Zink, professeur au Collège de France et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres – lors d'une conférence qu'il donna à l'Académie des Sciences morales et politiques (1^{er} octobre 2001) : une formation fondée sur « la conviction que l'on devient soi-même, et que l'on s'arme pour la vie » par une confrontation avec les grands textes et œuvres patrimoniaux, par une « confrontation personnelle avec ceux-ci », chemin pour l'épanouissement de l'intelligence et de la personnalité, « en les lisant, les étudiant, les comprenant, les commentant », voire : « les imitant » !..

Et ce depuis les poèmes homériques jusqu'aux fables de la Fontaine, depuis les lettres latines jusqu'aux penseurs de la Renaissance, etc.

Ces Humanités-là ont subi l'assaut d'un regard en posture « objective », et « distanciée » au bénéfice des sciences positivistes dites par antiphrase « sciences humaines », et d'analyses « structurales » desséchantes.

Michel Zink, encore, notait que la Commission européenne avait publié un Descriptif des structures de l'Enseignement supérieur en Europe éloquent dans ses formulations. Il plaçait les disciplines des Humanités sous le gommage d'une rubrique intitulée « Autres formations »...

2 – « Humanités bibliques et juives » s'entend également, cette fois-ci, en démarquage de ce qui fut le credo de la bataille de l'école laïque contre l'emprise ecclésiastique sur l'enseignement en France, à la fin du XIX^{ème} siècle. Lorsqu'Ernest Lavis, principal conseiller des ministres de l'instruction publique sous la Troisième République, bâtisseur de l'enseignement de l'Histoire et de la formation de générations de professeurs et d'instituteurs, directeur de l'ENS, concepteur des « manuels Lavis » qui accompagneront longtemps les élèves des écoles publiques, affirmait, pour l'École laïque, au nom de la République : « Notre Histoire commence avec les Grecs ».

Ce qui était quand même un peu fort, lorsqu'on possède en mémoire que c'est dans le motif graphique des Tables de la Loi mosaïque que furent inscrites les Déclarations des Droits de l'Homme et du Citoyen. Nous en avons une belle illustration au Musée Carnavalet à Paris, due au peintre et illustrateur Jean Jacques François Le Barbier.

Mais, encore, si l'on songe comment la Bible, ses récits et ses scènes sont pour les Arts picturaux, sculpturaux, musicaux, européens (et par suite Nord-Américains) de vastes répertoire d'images et de métaphores. Ce que l'éminent critique canadien et très estimé professeur Northrop Frye, appelait le « Grand Code » – expression empruntée à William Blake, qui tenait lui-même la Bible pour le Grand Code de l'Art européen et occidental.

Pourrait-on ajouter que le « Grand Code » biblique s'étend jusqu'à la philosophie la plus conséquente en matière d'éthique et de politique qui fonda la Modernité européenne ? Pensons par exemple à Spinoza ou Hobbes, qui construisirent leurs réflexions en circulant et labourant dans le Champ Biblique.

Et pensons encore – après avoir évoqué à l'instant l'Esprit de 1789 – à la scène originelle qui était si précieuse aux Founding Fathers, les « Pères Fondateurs » des États-Unis d'Amérique, en 1776, chers à Hannah Arendt.

Cette scène originelle, c'est celle de l'épopée mosaïque de l'Exode, de la Sortie d'Égypte, comme scène originelle des « Pastorales » du politique, métaphore politique de la Délivrance de la Tyrannie et de la Servitude. Vers la réception d'une Loi, en tentative garante d'humanisation pour une terre et un temps

« universel », où les hommes puissent vivre leur dignité d'hommes (comme le résumait admirablement Michaël Walzer dans son essai *De l'Exode à la Liberté*).

3 – Techniquement, donc, les « Humanités juives », dans leur visibilité académique, c'est le canevas, le maillage des disciplines de la Philosophie (incluant l'herméneutique des textes fondateurs, l'éthique, et la psychanalyse), de l'Histoire, des Langues et de la philologie, de la Littérature et de la Poésie, et des Arts.

On ne manquera pas de noter que, d'une certaine façon, là se répète aussi le corpus littéraire des textes du Canon biblique qui comprend lui-même des textes d'herméneutique, d'histoire, de sagesse, de poésie et de chants...

Pensez au Kohelet, au Livre des Proverbes, au Rouleau d'Esther, au Poème de Job, aux Prophètes, et aux Psaumes de David !!!.

C'est dans la juxtaposition, l'intrication, et la résonance de ces genres littéraires, artistiques et cognitifs, que se trame le schème spirituel juif du Shema Israël.

4 – Enfin « Humanités juives » s'entend comme une façon de corriger le biais asséchant et réducteur de ce que devint la *Wissenschaft des Judentums* (La Science du Judaïsme) fondée à Berlin en 1819, sous l'impulsion de Salomon Rappoport, Samuel Luzzato, Nachman Krochmal, et Léopold Zunz.

En intégrant les critères scientifiques de la vérification des sources, de l'exploitation des archives, des marqueurs fondés de la Raison, la « Science du Judaïsme » a permis l'amplification de la Connaissance du monde juif, a réalisé des publications d'envergures telles que la *Jewish Encyclopédia* (1901-1906).

Mais simultanément, dans une dynamique d'inspiration hégélienne, elle a entraîné cette connaissance dans ce que Gershom Scholem nommait une « atmosphère tombale » et l'y a réduite ; dynamique dont Jacob Gordin dénonçait de son côté « la tendance grotesque à l'impassibilité archéologique ». Sans compter la manière dont elle a exclu de son champ d'études nombre d'aspects de la mystique juive : la Kabbale, le Sabbatéisme, le Hassidisme, les jugeant « irrationnels » – auxquels a contrario s'attela, Gershom Scholem, comme on sait.

En France, la Science du Judaïsme, connut les mêmes mérites et les mêmes travers. Telle que l'éminent savant qu'était Léopold Zunz l'avait initiée, elle répondait à la méconnaissance infatuée des érudits universitaires de son temps sur les réalités de l'existence juive. Elle protestait – se soumettant aux fourches caudines du positivisme et de l'objectivation – contre l'exclusion des études juives des universités.

Mais, en même temps, ce faisant, elle changeait les paradigmes de la discursivité juive et de sa spiritualité. C'est-à-dire, ce montage en forme de nouage comme un nœud borroméen, du psychisme, du cognitif, et de l'éthique, qui lui sont propres, et qui constituent le judaïsme, et n'en font ni une idéologie, ni une simple religion. Mais plutôt une Civilisation.

C'est dans cette direction que prend toute sa signification et toute sa fonctionnalité de travail de sens le syntagme d' « Humanités bibliques et juives », tel que le porte dans son projet l'Institut européen Emmanuel Levinas, comme établissement d'enseignement supérieur de l'Alliance israélite universelle.

L'intuition du Judaïsme comme Civilisation, était déjà présente chez des penseurs tels qu'Arnold Toynbee ou Max Weber. Avec hostilité chez Toynbee, avec intérêt et bienveillance chez Weber.

L'un comme l'autre, de sentiments opposés quant à leur objet, le comparaient néanmoins aux autres grandes civilisations, celles apparues à ce moment de l'Histoire humaine que Karl Jaspers désignera comme « période axiale ». Le premier millénaire précédant l'ère commune : Chine, Grèce, Inde. Judée. Hindouisme, Bouddhisme, Monothéisme ; prophètes juifs, philosophes grecs, lettrés chinois, brahmanes hindous.

Période générique de l'Histoire de l'espèce humaine qui voit l'apparition d'une conception de la Communauté de groupes humains, et de dirigeants séculiers responsables devant une plus haute autorité : D.ieu, Loi divine, Conception chinoise du mandat du Ciel.

Période qui voit apparaître la Notion de Responsabilité, avec la naissance de sphères autonomes en matière de lois et de concepts juridiques.

Période durant laquelle les représentations de la personne humaine changent radicalement, durant laquelle des vertus altruistes comme la solidarité et le secours mutuel furent combinés pour résoudre les dissymétries entre « Transcendance » et « ordre terrestre ».

C'est dans cette direction qu'en prolongeant et affirmant la perspective wébérienne, le sociologue Shmuel Noah Eisenstadt (du temps où la sociologie n'était pas encore devenue une technique documentaire pour « pensées d'administration » et recettes d'« éléments de langage ») pouvait affirmer que « la perspective civilisationnelle apparaissant comme le meilleur outil pour comprendre l'histoire juive », et ses diversités dans leur « réalité profonde ».

*

Les termes de « religion », de « groupe ethnique », de « peuple », voire même de « nation », étant inadéquats, selon la proposition d'Eisenstadt. Inappropriés pour expliquer les dynamiques majeures d'une histoire non linéaire, qui a connu de nombreux rebondissements, et une grande diversité d'expériences historiques qui ne peuvent être rabattues à la seule condition de « peuple paria ». Celle qui constitua l'interprétation générique par Max Weber de la condition juive, à partir de la Destruction du Second Temple.

Seule une approche civilisationnelle complexe permet de comprendre à la fois la durabilité et les discontinuités de l'Existence juive pour reprendre la formule de Léo Baeck.

Shmuel Noah Eisenstadt insistera, dans son essai à propos du Retour des Juifs dans l'Histoire, sur la coprésence conceptuelle et la compossibilité vivante entre « Civilisation profonde » et « hétérogénéité » patente. Et si celle-ci n'a pu être prise en compte dans l'historiographie occidentale, Eisenstadt l'attribue à la prégnance et à la forte influence des conceptions théologiques chrétiennes.

Ajoutons qu'un des obstacles cognitifs empêchant d'aborder le judaïsme comme « civilisation », tient probablement – de surcroît – à l'association triviale, courante, entre « civilisations » et « empires » sociopolitiques. « Civilisation » se connotant immédiatement d'une représentation latente de « grandes masses » et de grands espaces. Ce qui n'est pas dans ce cas précis, sauf dans les imaginisations auto et hétéro persécutives des antisémites.

Notre propre proposition s'adossera à l'anthropologie freudienne ; elle n'entre pas en conflit avec le motif d'Eisenstadt, mais plutôt en résonance avec lui : une Civilisation, et le judaïsme en qualité de civilisation, se constitue d'un montage psycho-cognitif et éthique de longue durée. Aby Warburg, Ervin Panofsky, entre autres, nous ont fourni des éléments épistémologiques complémentaires pour en étayer la construction.

À sa façon toujours concise et joliment imagée, le philosophe, poète, et talmudiste, Abraham Heschel parlait, lui, d'une Communauté humaine d'environ 15 millions d'âmes, dont le Rabbin s'appelait Moïse !...

*

Revenons, maintenant à notre prologue et à la question freudienne adressée au pasteur Pfister, sur la condition psychodynamique de la découverte de l'Inconscient :

- Il fallait qu'il fût « athée » pour lever le nez de la compilation des controverses qui constituent le Talmud et qui captent toute l'attention de l'érudition juive.

- Il fallait qu'il fût « juif », peut-être, pour, a contrario du positivisme, envisager la possibilité d'un objet qui ne se donne à voir et entendre que par ses effets (comme il en va des manifestations divines). Et qu'il ne cédât pas sur ce qu'il avait entr'aperçu, fût-il longtemps désigné à la vindicte ou au mépris de ces collègues.

C'est peut-être ce qui faisait dire à Wladimir Granoff que la psychanalyse constituait « le dernier éclat du Monothéisme »...

Freud par ici, est bien au-delà, et bien plus profondément, enté sur la « civilisation juive », le « mystère d'une même construction psychique », que les recueils de ses citations bibliques (cf. Théo Pfrimmer, Freud, lecteur de la Bible) dispersées au fil de ses écrits et correspondances, que le seul recueil de ses citations bibliques ne permettrait de l'identifier et de l'affirmer.

La découverte de l'Inconscient, l'importance que la psychanalyse accorde au langage doivent à la Civilisation juive, ce que l'invention de la boussole et la pratique de l'acupuncture doivent à l'énergétique de la Cosmologie chinoise.



Vous aurez alors deviné que les « Humanités juives » constituent finalement le nom générique d'une École.

L'École des Humanités juives, c'est la résidence dans laquelle il n'est pas incohérent, mais au contraire fondé de faire consonner grands penseurs du judaïsme, écrivains, poètes, artistes. Que ces derniers soient plasticiens, musiciens ou autres Maïmonide, Le Maharal de Prague, Franz Rosenzweig, le Rabbi de Volodhine, y côtoient Romain Gary, Albert Cohen, Hermann Broch, Franz Kafka, Stefan Zweig, Chagall, Rothko, Schoenberg, Mahler, Moacyr Scliar, Jacob Glatstein...

L'École des Humanités juives, c'est le lieu de rencontres de Rabbi Akiba, Nahmanide, Elie Benamozegh, Franz Mauthner, Leïb Rochman, avec Martin Buber, Emmanuel Levinas, l'École de Francfort, Edward Sapir ; de Hans Jonas, Ahad Ha'am, Abraham Heschel, Albert Einstein, avec Paul Celan, Nelly Sachs, Jeanne Hersh, Umberto Saba, Vladimir Jankélévitch, Léon Chestov, Siegmund George Warburg ; de Isaac Louria, Gunther Anders, Ervin Panofsky, Georges Simmel, Siegfried Kracauer, avec Gersonide, Moses Mendelssohn, Aby Warburg, Scholem Aleikhem, Alona Kimhi, Leonard Cohen, Vladimir Grossman, Amos Oz, David Shahaar, S.J. Perelman....

Tous enfants, témoins et porteurs, dans leur hétérogénéité, d'une même Civilisation.

L'École des Humanités juives : Formations, Transmissions, Recherches, Explorations, sont ses paramètres.

